

comme la première religion des hommes, opinion contraire non-seulement au témoignage de l'histoire sainte & profane, mais aux lumières de la raison, à la marche naturelle de l'esprit de l'homme, ainsi que je l'ai observé ailleurs \*, " & enfin à la destinée générale des choses humaines qui finissent toujours par la dégénération & la corruption ; à moins que des efforts soutenus n'empêchent ou n'arrêtent l'effet de cette pente fatale (a). L'homme, dit M<sup>r</sup>. D, né sans son aveu & périssant de même, connu, dès son origine, qu'une volonté supérieure à la sienne, une force plus active entretenoient ses ressorts, & pouvoient lui donner des jours plus longs & plus heureux. Des idées grossières lui firent bientôt oublier qu'il ne devoit son encens qu'à un seul Etre qui avoit tout créé ; il ne comprit plus que le même Dieu pût verser sur lui les biens & les maux, paroître bienfaisant & terrible, rendre le ciel serein, & y faire éclater la foudre. Il divisa son pouvoir, il imagina des dieux bons & méchants, des dieux rémunérateurs & vengeurs. Dès-lors tout ce qui, dans l'univers, frappa ses sens, tout ce que son esprit put se représenter, devint l'objet de son culte, & reçut son hommage. La nature

\* Catech.  
Phil. p. 102

---

(a) *Vidi læta diu & multo spectata labore,  
Degenerare tamen, ni vis humana quotannis  
Maxima quæque manu legeret : sic omnia fœtis  
In pejus ruere ac retrò sublapsa referri.* I. Georg.  
II. Part. E 6